

Les neurones du genre

Auteur : Catherine Vidal (neurobiologiste)

Date de publication : 7 septembre 2011

Source : <http://www.liberation.fr/sciences/01012358301-les-neurones-du-genre>

Résumé : Article portant sur l'origine innée ou acquise des différences entre les sexes. Refusant le déterminisme génétique de l'identité sexuelle, l'auteur rappelle que le cerveau fabrique sans cesse des nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue. Selon l'auteur, cette "plasticité cérébrale" conforte les travaux en sciences humaines et sociales démontrant la construction sociale de nos identités sexuées.

Auteur : neurobiologiste, directrice de recherche à l'institut Pasteur. Son activité de recherche fondamentale a porté sur les mécanismes de la douleur, le rôle du cortex cérébral dans la mémoire, l'infection du cerveau par le virus du Sida. Ses recherches actuelles concernent la mort neuronale dans la maladie de Creutzfeldt-Jakob et les infections par les prions. Elle est membre du conseil scientifique de la Mission pour la place des femmes au CNRS, des comités scientifique et d'orientation de l'institut Emilie du Châtelet, de l'association Femmes et sciences et du collectif "Pas de 0 de conduite pour les enfants de trois ans".

Dans l'actualité de la polémique sur les programmes scolaires traitant de l'identité sexuelle, une réflexion s'impose à la lumière des progrès des connaissances en biologie. A nouveau ressurgit le vieux débat sur l'origine innée ou acquise des différences entre les sexes. Pour les tenants d'un déterminisme génétique de l'identité sexuelle, femmes et hommes seraient par nature différents dans leurs comportements et leurs personnalités.

Ces idées font le succès de livres pseudo-scientifiques qui laissent croire que nos aptitudes, nos émotions, nos valeurs sont câblées dans des structures mentales immuables. Or les progrès des recherches montrent le contraire : le cerveau fabrique sans cesse des nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue. Ces propriétés de «plasticité cérébrale», découvertes il y a une vingtaine d'années, ont révolutionné nos conceptions du fonctionnement du cerveau. Rien n'y est à jamais figé ni programmé à la naissance.

Grâce aux nouveaux outils de l'imagerie cérébrale par IRM, on a pu montrer que les différences entre les individus d'un même sexe sont tellement importantes qu'elles dépassent les différences entre les deux sexes. Cette variabilité s'explique par la plasticité du cerveau. A la naissance seulement 10% de nos 100 milliards de neurones sont connectés entre eux. Les 90% de connexions restantes vont se construire progressivement au gré des influences de la famille, de l'éducation, de la culture, de la société. La plasticité cérébrale apporte un éclairage nouveau sur les processus qui contribuent à forger nos identités.

Le nouveau-né humain ne connaît pas son sexe. Il va certes apprendre très tôt à distinguer le masculin du féminin, mais ce n'est qu'à partir de l'âge de 2 ans et demi qu'il devient capable de s'identifier à l'un des deux sexes. Or depuis la naissance, il évolue dans un environnement sexué : la chambre, les jouets, les vêtements et les comportements des adultes sont différents en fonction du sexe du jeune enfant. C'est l'interaction avec l'environnement qui va orienter les goûts, les aptitudes et contribuer à forger les traits de personnalité en fonction des modèles du masculin et

du féminin donnés par la société. Dans cette dynamique, la structuration de la matière cérébrale est le reflet intime de l'expérience vécue. Le dilemme classique d'une opposition entre nature et culture est dépassé.

Mais tout n'est pas joué pendant l'enfance. A l'âge adulte aussi la plasticité du cerveau permet de changer d'habitudes, d'acquérir de nouveaux talents, de choisir différents itinéraires de vie. Ces connaissances en biologie confortent et enrichissent les nombreux travaux en sciences humaines et sociales démontrant la construction sociale de nos identités sexuées. Le genre n'est pas une simple «théorie» intellectuelle, hypothétique et non scientifique, comme le prétendent certains. Le genre est un concept qui repose sur un corpus de recherches validées dans tous les domaines, biologie, psychologie, sociologie, philosophie, anthropologie, histoire. L'enseignement du genre est une nécessité à double titre : scientifiquement pour comprendre l'humanité dans toute sa diversité, et politiquement pour promouvoir les principes d'égalité entre les femmes et les hommes.